

## Dorceau L'église Saint-Étienne



L'église Saint-Étienne est une ancienne dépendance de l'abbaye de Saint Denis de Nogent. C'est assurément le monastère qui a été le plus doté du Perche. Fondée dès 1031 sous la tutelle de l'abbaye Saint Père de Chartres, elle est passée en 1080 sous la protection de Cluny. Les moines avaient le patronage d'une quarantaine d'églises de Châteaudun à Mortagne. Les moines touchaient les grosses dîmes de toutes ces paroisses dont ils nomment les curés que

l'on disait réduits à la portion congrue. Avant 1790, l'église dépendait du diocèse de Chartres et du doyenné de Brézolles.

Au sein de l'église de Dorceau se trouvait une confrérie de la Charité. Depuis le Moyen-Age, les confréries participent pleinement à la vie religieuse populaire. Les plus anciennes avaient été fondées pour assurer le service des morts et permettre à chacun une sépulture décente. De manière générale, les confrères s'unissaient pour pratiquer entraide et charité mutuelle. Ces associations sont essentiellement composées de laïcs qui choisissent librement de se regrouper en se plaçant sous un patronage : un saint, la Vierge... Les confréries avaient leur propre hiérarchie, prévôt, trésorier, marguillier, qui portaient chapes et bonnets carrés.

### **Saint-Étienne**

Premier diacre ordonné par les apôtres, Saint-Étienne est remarqué pour son engagement et sa charité. Les juifs du Temple de Jérusalem l'accusèrent de blasphème. Il fut conduit hors des murs de Jérusalem pour subir le martyre de la lapidation. Il est représenté sous les traits d'un jeune homme portant la dalmatique (vêtement de chœur) et l'étole. Il tient à la main le livre des Évangiles, une pierre en équilibre sur la tête ou à ses pieds.

## Architecture extérieure

L'église Saint-Étienne conserve des témoins intéressants d'architecture romane et gothique.

De son origine romane, il reste, sous un avant-corps à larmier le portail ouest, aux archivoltes en arc brisé (Larmier : saillie pour empêcher l'eau de couler le long d'un mur). L'arcade supérieure, sculptée de figures humaines, est très érodée. Au-dessus du portail, une rose à huit lobes étoilés a été restaurée en 1868.



A gauche du portail, une tourelle percée de jours fait corps avec la façade. Elle abrite un escalier en vis accédant aux combles de la nef et, de là, au bas-côté et à la tour du clocher. On peut encore distinguer un blason bûché à la Révolution, supporté par deux léopards.

Au bas-côté nord est adossée la tour du clocher, construite au XIV<sup>ème</sup> siècle ; sa toiture en double bâtière est prolongée d'une flèche octogonale. (Toit double bâtière : Disposition de toit à deux pentes peu inclinées). Les cloches datent de 1837.

Une chapelle couverte d'un toit à deux pentes prolonge à l'est le bas-côté. A l'origine, elle était percée d'une fenêtre orientale, murée au XVII<sup>ème</sup> siècle lors de l'installation des deux retables dans la nef.

Le chevet à cinq pans est épaulé de contreforts au couronnement en bâtière. De hautes baies en arc brisé, en partie bouchées, éclairent le chœur. Les trois larges contreforts sud-est du chœur sont des reprises du XIV<sup>ème</sup> siècle. Seul le pilastre nord-est est d'origine.

Le bas-côté sud, percé de quatre fenêtres flamboyantes, a été ajouté au XVI<sup>ème</sup> siècle. La porte murée était ouverte au XVII<sup>ème</sup> siècle, son arc est daté de 1664.

En bas, à droite du contrefort, se trouve une croix en bas-relief, peut-être un vestige de l'église primitive ou d'une croix de pierre tombale.

Les nefs latérales sont d'époque Renaissance (XV et XVI<sup>ème</sup> siècles), elles ouvrent sur la grande nef par des arcades en tirs point. Des peintures murales ont été mises à jour en 1986 sur les piliers de la nef.

## Cadran solaires de l'église Saint-Etienne



Ce cadran a été restauré récemment. Le style, en forme de flèche, part d'un écusson surmonté du monogramme IHS (*Jésus Hominum Salvator*). Les lignes horaires, de 7H du matin à 5H du soir, sont numérotées en chiffres romains. La ligne horizontale en bas est l'équinoxiale qui correspond au déplacement de l'extrémité de l'ombre du style (tige dont l'ombre portée sur la table du cadran indique l'heure) les jours d'équinoxe.

A côté de la deuxième fenêtre en partant de l'ouest, sur une pierre de l'encadrement, est tracé un cadran solaire. Dans un cadre, deux cercles concentriques comportent neuf rayons qui forment huit secteurs égaux rappelant le tracé des cadrans canoniaux (cadrans solaires du Moyen-âge dont les heures, dites « canoniales », réglaient la vie monastique). Il n'y a pas de style, juste un trou central.



Sur un contrefort de la façade ouest, se trouve un cadran canonial. Il est constitué d'un cercle avec sept rayons formant six secteurs égaux dans sa partie inférieure. Il n'y a pas de style, mais un trou central. A noter que par son emplacement ce cadran ne peut être éclairé qu'à partir de 11H dans le meilleur des cas. Juste au-dessous, on peut remarquer les traces (un trou et trois lignes) d'un autre canonial plus ancien.

## Décor intérieur

Bel autel galbé en pierre blanche, d'époque Louis XV. Tabernacle en bois à cinq pans.

Retable à trois niches avec statues en plâtre des saints Laurent et Étienne (XVIII ème siècle).

Autels latéraux en pierre (1677), avec fronton à pilastres et anges adorateurs.

Nef de gauche: Vierge en pierre. Grand Christ à trois clous.

Stalles et chaire avec restes de dorure XVIII ème siècle.

Au-dessus de la porte d'entrée, tableau de la donation du Rosaire. Tableau et chemin de croix XIX ème siècle.

**Le tableau du Rosaire** date de la première moitié du XVIIème siècle. Marie est au centre de la composition. Elle est debout, de face, tenant l'Enfant Jésus sur son bras gauche. Un réseau de branches de rosiers entoure la mère et son fils. De part et d'autre, deux anges, en vol, tiennent une couronne au-dessus de la tête de Marie. Un couple de laïcs (*non identifiés ; c'est probablement les donateurs du tableau, peut-être la riche famille des Vasconcelles*) est représenté, également à genoux : l'homme est à droite de Saint -Dominique et la femme à gauche de Sainte-Catherine. Ces deux personnages sont peints à la même échelle que les dominicains : ils sont ainsi placés à un niveau de dignité quasiment identique. Saints dominicains et fondateurs laïcs appartiennent au monde terrestre, en opposition au monde divin que symbolisent les rayons de lumière et les douze angelots, figurant la cour céleste et placés tout autour de la scène. C'est la figure de la Vierge en majesté qui est ici développée. Marie est la reine par excellence, souveraine des cieux et de la terre, des anges et des hommes. Elle domine les quatre autres personnages agenouillés devant elle. La Vierge est plus que jamais un intercesseur entre la créature et son créateur.

**Au sein de l'église de Dorceau se trouvait une confrérie du Rosaire**, probablement fondée entre 1640 et 1650.

À l'origine, il existe la *Confrérie de la Vierge et de Saint Dominique* et le *Rosaire Psautier de Notre-Dame*. Ces confréries se développent ensuite dans de nombreux diocèses de France et en Europe. Dans de nombreuses villes, de nombreux villages, les églises ont bientôt leur retable du Rosaire. Au Moyen-âge, le rosaire consistait en une guirlande de roses dont on couronnait la Vierge pour l'honorer. Par la suite, le terme a connu une évolution pour désigner une prière à la Vierge Marie.

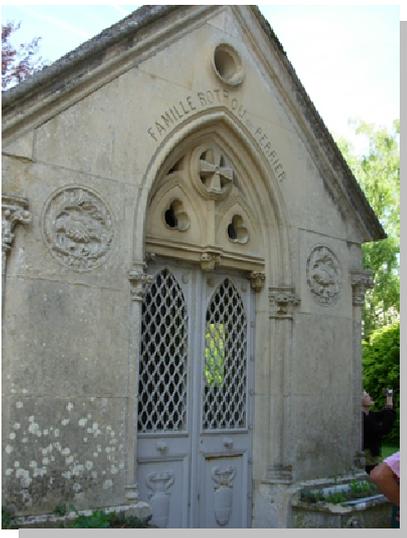
Les confréries ont laissé des traces encore visibles aujourd'hui. A Dorceau, il s'agit d'un retable. Le tableau ornant le retable a été offert par un confrère dont on ne connaît pas le nom. Une telle offrande est un moyen d'asseoir son statut social, de voir sa position reconnue par les autres paroissiens.

## Les peintures murales



Les peintures murales qui ornent les piliers des deux premières travées datent du XVIème siècle. Elles ont été découvertes en 1986.

## Chapelle funéraire de la famille Rotrou du Perrier



Rotrou du Perrier était un ancien Grognard d'Empire, appartenant à la garde rapprochée de Napoléon Ier, et à ce titre médaillé de Sainte-Hélène (titre honorifique ; il n'a pas participé aux batailles d'Empire). Il est enterré dans le cimetière de Dorceau avec son épouse et ses deux fils. Ceux-ci ont développé l'industrie du cidre à la ferme du Perrier. La production de ce cidre était installée à Dorceau et les bureaux étaient à Paris jusque vers 1935, puis l'activité a périclité. La famille du Perrier est à l'origine de l'attache métallique qui maintient le bouchon de la bouteille de cidre ; cette invention très novatrice a facilité l'expédition du cidre en bouteille en très grande quantité et dans de meilleures conditions, vers l'Asie et l'Amérique Latine notamment.

Ce guide a été réalisé et imprimé par l'Office de Tourisme du Perche Rémalardais – Août 2010 / Crédit photos : OTCP.  
L'office de tourisme remercie toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation, et en particulier Mme Maud Aveline, MM. Jacques Lécuyer, Jacky Lecomte, Philippe Siguret, Jean-Claude Aveline, M. Richez.



Offices de  
Tourisme  
de France

## Office de Tourisme Cœur du Perche

22 rue Marcel Louvel – Rémalard  
61110 Rémalard-en-Perche

Tél : 02 33 73 71 94

Mail : [tourisme@coeurduperche.fr](mailto:tourisme@coeurduperche.fr)  
[www.tourisme.coeurduperche.com](http://www.tourisme.coeurduperche.com)